



Une aide
pour
la Palestine

Regards sur Bethléem

N° 77, mai 2026

Eclairage p.3
**L'hôpital, partenaire
des écoles**

Thème p.4
**De l'aide pour Oussama
et toute sa famille**

Entretien p.6
**L'éducation, pour
préparer l'avenir**

En bref p.7
Pour terminer p.8



Secours
aux Enfants
Bethléem

Chère lectrice, cher lecteur,

Le 18 février a marqué le début du Carême chrétien et du Ramadan musulman – un temps de recueillement, de prière, de purification intérieure et d'échanges sereins. Mais celles et ceux qui pensaient que cette période serait paisible ont vite dû se rendre à l'évidence : dix jours plus tard, le 28 février, la guerre éclatait en Iran.

La vie à Bethléem, déjà fortement perturbée par les barages routiers et la violence des colons, ne cesse de se dégrader depuis lors : des roquettes iraniennes et israéliennes survolent la ville, tandis qu'en Cisjordanie, de nouvelles routes sont bloquées. La situation humanitaire dans la bande de Gaza risque de tomber dans l'oubli.

L'Hôpital de l'Enfance Bethléem est paré pour faire face à la détérioration de la situation sécuritaire et des conditions de vie : des stocks constitués en temps utile garantissent la continuité des soins pédiatriques à l'hôpital. Ce sont vos dons qui rendent cela possible. Ainsi, pendant la période précédant les fêtes de Pâques, de la Pessah et de la rupture du jeûne musulman, l'hôpital pédiatrique reste un lieu d'espoir et d'humanité.

Nous partageons le désir de paix de la population de Terre Sainte et de toute la région, dans l'espérance d'un nouveau départ. Pour moi, ce renouveau passe notamment par la construction du centre chirurgical de jour de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, qui continue de progresser. Je prie chaque jour pour le maintien de ce projet, pour plus de paix et de joie.

Je sais que si nos prières peuvent aider, l'engagement concret des uns pour les autres dans un lieu comme celui-ci est d'un grand secours. C'est pourquoi, au nom du personnel de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, je tiens à vous remercier encore une fois : au cœur de l'incertitude, votre soutien compte beaucoup pour la population de Bethléem et des environs.



Fabian Freiseis
Vice-président



Merci pour
votre soutien

Chaque
don compte



Mentions légales

« Regards sur Bethléem » est le magazine destiné aux donatrices et donateurs de Secours aux Enfants Bethléem qui paraît quatre fois par an. L'abonnement annuel de CHF 5.00 est inclus dans votre don.

Editeur : Secours aux Enfants Bethléem, Lucerne

Responsabilité : Kathrin Salmon

Photos : titre, verso, p. 2, p. 5, p. 7 (g.) Meinrad Schade ;

p. 3, p. 7 (d.) CBH ; p. 4 Andrea Krogmann, p. 6 George Haddad

Mise en page : Studio Eva Basil, Berne

Impression : Wallimann, Beromünster

Imprimé sur papier recyclé.

L'hôpital, partenaire des écoles

Comment sensibiliser les enfants et ados aux questions de santé dès leur plus jeune âge ? Pour y parvenir, l'hôpital pédiatrique se déploie bien au-delà des murs de l'hôpital, directement dans les écoles de Bethléem.

Depuis plus de dix ans, l'hôpital pédiatrique mène des campagnes de sensibilisation dans les écoles palestiniennes. Actuellement, des ateliers du programme Bulugh (puberté) sont proposés dans 14 des 22 écoles de Bethléem. « Beaucoup de jeunes se posent des questions sur leur corps et leurs sentiments qui changent soudainement. Mais elles et ils sont souvent trop timides pour en parler », explique Milad Azar, coordinateur des services et des relations avec la communauté locale à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. « Nos événements offrent un cadre rassurant qui permet aux élèves de poser des questions en toute liberté. En tant que professionnels qualifiés, nous y apportons des réponses claires. »

Les ateliers sont organisés séparément pour les garçons et les filles. « Mes collègues et moi pouvons ainsi créer une atmosphère beaucoup plus détendue », explique Milad Azar. Le programme, directement intégré au cursus scolaire, est obligatoire pour tous les élèves des écoles participantes. Deux cours d'une heure sont réservés à cet effet.

Le travail de sensibilisation mené par l'Hôpital de l'Enfance Bethléem est accueilli à bras ouverts par les écoles. « C'est justement sur des sujets délicats comme la puberté et la sexualité qu'il est précieux que des professionnels qualifiés travaillent avec les jeunes », explique Tamara, assistante sociale à l'école grecque orthodoxe de Beit Sahour, près de Bethléem.

Apprendre le respect et la conscience de soi

Une demande émanant d'une école de Beit Sahour montre à quel point la collaboration entre l'hôpital pédiatrique et les écoles de la ville a permis d'instaurer un climat de confiance. Il y a trois ans, cet établissement a contacté l'Hôpital de l'Enfance Bethléem afin de se mobiliser dans la lutte contre le harcèlement. « Les écoles sont souvent dépassées », explique Milad Azar pour décrire la situation. « Le harcèlement existe aussi en dehors de l'enceinte de l'école. » Ou dans l'espace numérique. « Une interlocutrice externe est alors la bienvenue. »

L'hôpital pédiatrique a donc mis au point le programme Health School destiné aux élèves de 10e et 11e années. Pendant douze heures de cours au total, les jeunes abordent des thèmes tels que la perception de soi, les règles de politesse et les limites personnelles. Les filles et les garçons apprennent à repérer les conflits dès leur apparition et à les gérer de manière responsable.

Ambassadors – pour un mode de vie sain au quotidien

Afin d'ancrer davantage le thème de la santé dans le quotidien scolaire, l'hôpital pédiatrique a récemment lancé un nouveau partenariat. Dans le cadre du Caritas Baby Hospital Schools Health Ambassadors Programme, 50 élèves issus de six écoles participantes se réunissent une fois par semaine pour aborder des questions relatives à la prévention des maladies, au bien-être et, plus généralement, à l'hygiène de vie.



Milad Azar : il sensibilise les élèves aux questions médicales délicates dans les écoles.

Les jeunes ambassadrices et ambassadeurs organisent eux-mêmes des événements pour diffuser des connaissances sur le thème de la santé dans les écoles. Au contraire des programmes précédents, cela leur permet de transmettre conseils et recommandations directement à leurs camarades.

Les élèves se découvrent parfois un intérêt particulier pour une activité dans le secteur de la santé. « J'ai trouvé vraiment génial d'observer le fonctionnement d'un hôpital de l'intérieur. Où d'autre pourrais-je faire ça ? », demande Shada, une participante de l'école Saint-Joseph de Bethléem. « Je me vois bien faire des études d'infirmière après l'école. » ●

De l'aide pour Oussama et toute sa famille

Oussama Jawaadeh est un petit garçon de trois ans tout à fait normal – jusqu'à ce qu'il soit soudainement pris de crises d'épilepsie. Toute la famille relève le défi et fait confiance à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem pour les soins médicaux. Les Jawaadeh bénéficient aussi d'un suivi social intensif qui les aide à s'adapter à leur nouvelle situation.

Reportage d'Andrea Krogmann

Oussama Jawaadeh est un enfant éveillé. On ne dirait jamais qu'il est malade. Ce garçonnet de 4 ans souffre depuis septembre dernier de crises convulsives incontrôlables. Le Dr Nader Handal, neurologue à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem, pense au syndrome de Dravet, un trouble épileptique d'origine congénitale affectant le cerveau. Des tests devraient apporter des réponses.

Oussama se défoule en faisant des cabrioles. Le stress du trajet jusqu'à l'hôpital pédiatrique est désormais derrière lui. Sans les barrages routiers, il faut 45 minutes depuis son village. Cette fois-ci, cela a duré plus de deux heures. « L'armée a fouillé toutes les voitures. Oussama déteste ce trajet, car les rues sont pleines de soldats israéliens », explique sa mère, Tasneem. L'ambiance accueillante pour les enfants à l'hôpital a rassuré le garçonnet.

Des progrès satisfaisants

« Quand je serai grand, je veux être comme le Dr Handal ! », s'exclame Oussama. Le neurologue est satisfait de son patient. « Réaliser des tests neurologiques chez des enfants de cet âge n'est pas simple, mais Oussama a une bonne capacité d'attention. » Ce n'est pas évident, car les crises s'accompagnent de changements de comportement. Oussama est devenu hyperactif et plus difficile à vivre en société.



Lors de la visite de contrôle, Oussama rayonne de confiance et d'énergie.

Une thérapie comportementale pour lui et un suivi pour ses parents peuvent atténuer ces effets, explique la neurologue. Le service social de l'hôpital apporte également son aide. « La famille a besoin d'un soutien émotionnel », explique Lina Rahil qui dirige le service social et les accompagne depuis leur première consultation. Ce suivi étroit, allant au-delà du diagnostic médical et du traitement, aide la famille à gérer ce nouveau défi.

« Parfois, il me rend folle »

Tasneem, mère d'Oussama

Gravé dans la mémoire

« C'était l'année dernière, le 20 septembre, vers minuit. » Les parents s'en souviennent très bien. Les convulsions ont commencé d'un coup. Tasneem et Abdallah emmènent immédiatement leur fils au centre médical le plus proche, puis à l'hôpital d'Hébron, et attendent huit longues heures sans voir d'amélioration. Le père comprend alors qu'il faut emmener Oussama à Bethléem. « Tout le monde ici sait que l'Hôpital de l'Enfance Bethléem est la meilleure adresse », déclare cet avocat de 34 ans.

Le garçonnet est admis aux soins intensifs. A ce moment-là, il ne peut plus ni parler ni marcher. Après divers examens, le diagnostic tombe : méningite et résultat positif au virus d'Epstein-Barr – mais aucune anomalie cérébrale. Oussama restera 20 jours à l'hôpital, sa mère à son chevet. Au service pour les mères, la future enseignante apprend à gérer ses crises convulsives grâce aux conseils spécifiques proposés par l'hôpital, que Tasneem a acceptés avec gratitude. Le père fait la navette entre ses enfants, Julia et Hatem, et l'hôpital. « Tasneem est une bénédiction », dit-il. Sa femme rit, tandis que des larmes coulent sur son visage. « J'ai 24 ans, mais depuis le 20 septembre, je dis que j'en ai 42. »

Conseils pratiques pour les premiers gestes

Tasneem se trouve face à un dilemme, explique Lina Rahil. « Elle voulait tout faire pour Oussama et ne savait pas par où commencer. » Ensemble, elles définissent les priorités. Tasneem s'approprie peu à peu son rôle et continue à se former. « Parfois, il me rend folle. Mais je fais des efforts. » Là encore, les services d'assistance proposés par l'hôpital pédiatrique lui sont d'une grande aide.

Aujourd'hui, Oussama va bien. Tasneem a appris les gestes à faire en cas d'urgence. La famille se rend régulièrement à Bethléem pour des contrôles mais souffre du fait que, sous l'occupation, les déplacements urgents soient si compliqués. Les parents se demandent parfois s'il ne faudrait pas déménager pour se rapprocher de l'hôpital pédiatrique. ●

Une famille soudée



L'éducation, pour préparer l'avenir

Tout comme l'Hôpital de l'Enfance Bethléem dans le domaine de la santé, les institutions non gouvernementales et ecclésiastiques apportent une contribution importante au secteur de l'éducation. George Haddad, directeur du collège Terra Sancta à Bethléem, explique comment cette école continue à fonctionner malgré l'insécurité persistante, et met en lumière le rôle que jouent la responsabilité et la communauté dans ce contexte.



George Haddad, directeur du collège Terra Sancta, veille à ce que la vie scolaire se poursuive normalement.

Agé de 43 ans, George Haddad est originaire de la petite communauté chrétienne de Jénine, dans le nord de la Cisjordanie. Il commence par suivre des études d'ingénierie et de gestion pour soutenir sa famille qui travaille dans le secteur agricole depuis des générations et entre dans l'ordre des Franciscains à l'âge de 32 ans. Depuis juillet 2023, il dirige le collège Terra Sancta à Bethléem tout en exerçant les fonctions de prêtre et d'aumônier.

Le collège Terra Sancta de Bethléem, fondé en 1598, est considéré comme l'une des plus anciennes écoles du Proche-Orient. Aujourd'hui, 1200 élèves fréquentent

l'établissement, pour moitié musulmans et pour moitié chrétiens. En plus du cursus jusqu'à la maturité, le collège propose aussi des formations professionnelles, notamment dans les domaines de l'hôtellerie, de la cosmétique ou de l'électronique.

En quoi les tensions sécuritaires actuelles affectent-elles l'enseignement à Bethléem ?

Le premier grand défi que j'ai dû relever dans mes nouvelles fonctions a été le début de la guerre à Gaza en octobre 2023. L'année scolaire venait de commencer, 40 jours plus tôt. Nous avons délibérément maintenu les cours en présentiel, car l'expérience de la pandémie avait été pénible pour les élèves autant que pour le personnel enseignant. La guerre a apporté la peur et l'incertitude. C'est pourquoi nous avons aussi mis en place un accompagnement psychologique pour les élèves : nous tenons énormément à ce que les enfants comprennent l'importance de l'éducation et continuent d'espérer un avenir meilleur, malgré tout.

Comment avez-vous pu soutenir les élèves pendant cette période ?

En allant directement à la rencontre des familles et en leur apportant un soutien financier. Les entretiens individuels et le suivi psychologique ne renforcent la résilience des élèves que très partiellement. C'est pourquoi, malgré des frais de scolarité déjà peu élevés, nous avons allégé la charge financière de nombreuses familles en leur accordant des exonérations. Cela a permis d'instaurer une certaine stabilité et favorisé la continuité de l'apprentissage.

D'une manière générale, le système éducatif palestinien est actuellement dans un état désolant. Depuis des années, l'Autorité palestinienne n'est plus en mesure de rémunérer intégralement ses employés, les salaires étant versés avec retard ou seulement en partie. Le report de trois semaines de la rentrée scolaire en septembre 2025 est une conséquence directe de cette situation. En comparaison, le collège Terra Sancta repose sur des bases plus solides. L'école dépend de la Custodie franciscaine de Terre Sainte et possède le statut d'institution non gouvernementale à but non lucratif. Elle ne dépend donc pas de l'aide de l'Etat et peut ainsi remplir sa mission éducative dans la continuité.

Qu'est-ce qui vous donne de l'espoir en cette période difficile ?

Je suis incroyablement fier de nos élèves. Elles et ils sont l'avenir de notre pays – et obtiennent souvent d'excellents résultats scolaires malgré des conditions générales vraiment difficiles, ce qui me touche beaucoup.

Comment le « vivre ensemble » a-t-il changé ?

Cette épreuve commune a rapproché les gens. L'humanité a pris le pas sur les différences religieuses et sociales. Aujourd'hui, nous prenons de plus en plus conscience que chaque personne compte, à sa manière, et peut apporter une contribution utile à la résolution des défis communs. ●

Nouvelles

Accompagnement pédagogique pour les mères

Le service pour les mères de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem a donné plus de 400 formations l'année dernière. Jour après jour, les spécialistes enseignent un savoir pratique, notamment en matière d'hygiène, de promotion de l'allaitement maternel et d'utilisation responsable des antibiotiques. La parentalité est au cœur de ces ateliers, de même que le développement et la croissance des enfants.

En 2025, le service pour les mères de l'hôpital pédiatrique a enregistré plus de 10 000 nuitées. Ce soutien est vraiment apprécié : « Non seulement je rentre chez moi avec mon bébé en bonne santé, mais je sais aussi à quoi je dois faire attention à la maison », explique Jihan, une jeune mère du camp de réfugiés d'Al-Aroub. ●



Dans une ambiance détendue, les mères acquièrent des connaissances pratiques pour le quotidien.

Le facteur humain

Pour une médecine de qualité, les équipes doivent être bien préparées. C'est pourquoi l'Hôpital de l'Enfance Bethléem investit dans la formation initiale et continue. L'année dernière, douze programmes de formation interne ont été organisés, qui sont essentiels pour le contrôle de qualité et la sécurité des patients. Ces cursus comprennent une formation spécialisée aux situations d'urgence et des formations sur l'administration sécurisée des médicaments et la détection des signes de violence domestique. Deux personnes ont en outre suivi une formation continue de six mois en matière de contrôle qualité et de lutte contre les infections. Elles seront chargées d'évaluer et de normaliser les processus internes afin d'améliorer le bien-être des patients de manière systématique. ●

La rubrique des dons

Un départ dans la vie sous protection

Au printemps 2026, l'unité de néonatalogie de l'Hôpital de l'Enfance Bethléem recevra deux incubateurs combinés modernes. Cette acquisition a été rendue possible grâce à la coopération internationale entre les clubs Rotary de Bethléem, de Castelvetro de Valle del Belice et de Bari, en Italie. Leur engagement commun remarquable a permis de débloquer environ 88 000 dollars américains pour assurer les soins des tout petits.

L'incubateur combine deux fonctions en un seul appareil : lorsque le couvercle est fermé, il protège les prématurés comme un fœtus dans l'utérus, en maintenant une température stable et une humidité contrôlée. Lorsque l'appareil est ouvert, il sert de couveuse. L'équipe médicale peut alors examiner et soigner un nourrisson sans avoir à le déplacer.

Plus de 500 nouveau-nés sont pris en charge chaque année à l'Hôpital de l'Enfance Bethléem. Beaucoup d'entre eux naissent trop tôt et nécessitent une prise en charge médicale particulièrement intensive dans les premiers jours.

Secours aux Enfants Bethléem remercie très sincèrement les clubs Rotary qui ont participé à cette acquisition. Leur solidarité a dépassé les frontières, renforçant l'unité de néonatalogie et offrant aux tout-petits un départ dans la vie en toute sécurité. ●



Le nouvel incubateur combine chaleur constante et humidité contrôlée pour protéger les nourrissons prématurés.

**Votre
solidarité fait
la différence**



Pour terminer

Merci pour votre fidélité

De nombreuses familles à Bethléem vivent depuis des mois dans une grande insécurité. La situation est particulièrement préoccupante pour les enfants malades et leurs parents. Il est donc d'autant plus important que l'hôpital continue de fournir une aide médicale, d'assurer une présence et de veiller à la sécurité.

Votre soutien montre qu'il est aussi possible de compter les uns sur les autres quand les circonstances sont difficiles. Il redonne confiance aux familles et permet aux collaboratrices et collaborateurs sur place de poursuivre leur action. Nous vous en remercions très sincèrement. Votre solidarité fait naître l'espoir. ●



**Secours
aux Enfants
Bethléem**

Contact

Secours aux Enfants Bethléem
Winkelriedstrasse 36
Case postale
6002 Lucerne
T 041 429 00 00
info@khb-mail.ch
www.enfants-bethleem.ch

Compte pour dons

IBAN CH23 0900 0000 1200 2064 5

**Suivez Secours aux Enfants Bethléem sur Facebook
et Instagram !**

